

SUR L'ARATACIO DU BRÉSIL.

PAR M. JULES POISSON.

Parmi les objets de botanique économique rapportés par mon fils de ses voyages en Amazonie et autres contrées de l'Amérique centrale, se trouve un produit qui avait attiré son attention lorsqu'il était au Brésil, et qui serait, paraît-il, en usage de temps immémorial par les populations indigènes d'une partie au moins de ce vaste territoire. C'est une écorce de racine qui se présente sous la forme de copeaux à reflets blanchâtres sur leur portion externe, aspect dû à la couche subéreuse et incolore de la surface, mais légèrement rosés par suite de la présence d'une matière brune, résinoïde, située dans les cellules du parenchyme sous-jacent.

Dans la province du Para, cette écorce est habituellement nommée *Aratacio*, appellation vraisemblablement fort ancienne. Par ailleurs, mais toujours en pays brésilien, le nom vernaculaire serait différent; quoi qu'il en soit, il n'en résulte pas moins que l'emploi de ce végétal est fort répandu dans le pays.

La décoction ou la macération de la racine servirait aux Indiennes comme eau de toilette pour tonifier la peau, atténuer ou faire disparaître les rides, en un mot tous usages ayant pour but de rendre leurs attraits plus durables. Mais là ne se bornent pas les applications de l'Aratacio qui est aussi employé pour un usage externe ayant plus d'importance.

Ce n'est pas précisément comme apéritif, quoiqu'elle en tienne souvent lieu, qu'est estimée la liqueur faite avec de la racine d'Aratacio, mais bien parce qu'on la considère comme un tonique qui tempère l'excès de la transpiration. L'Aratacio a aussi la réputation d'avoir des vertus excitantes et quelque peu aphrodisiaques qui contribuent pour une part à son succès. C'est en macération dans du rhum en proportions mesurées que cette drogue est consommée.

Il est bon de faire remarquer que sa saveur est assez forte et légèrement poivrée; aussi l'association d'un peu d'eau et l'adjonction d'un morceau de sucre, pour un palais européen, ne paraissent pas superflues.

L'écorce d'Aratacio avait intrigué d'autant le jeune voyageur qui l'a rapportée qu'il apprit au Brésil qu'une maison française, depuis quelques années, s'en faisait expédier de grandes quantités; son succès serait donc assuré chez nous sans avoir été ébruité et nombre de personnes en ont fait usage, vraisemblablement, sans s'en douter.

Le rôle du naturaliste étant de faire la lumière dans le domaine scientifique à quelque degré que ce soit, nous devons nous efforcer de découvrir le nom botanique de l'Aratacio. En conséquence, je recommandai à mon fils de s'appliquer à se procurer des spécimens du végétal qui le produit, et c'est ce qu'il put faire durant son second voyage; mais il manquait

malheureusement des fleurs et des fruits et il fallut se tirer d'affaire avec ces seuls éléments : feuilles, tiges et racines.

L'examen microscopique de la racine prouva qu'il y avait identité avec l'écorce précédemment envoyée. Quant aux feuilles, à pétiole articulé, elles pouvaient être attribuées à des plantes de diverses familles, et il y eut lieu de les comparer aux Sapindacées, aux Sterculiacées et enfin aux Euphorbiacées. Les botanistes de Kew, consultés occasionnellement, opinèrent pour cette dernière et c'est en effet à l'un de ces genres que devait se rapporter l'Aratacio.

Le genre *Sagotia*, créé par Baillon⁽¹⁾ pour perpétuer la mémoire d'un savant justement regretté, ne renferme jusqu'à présent qu'une seule espèce (*S. racemosa*), mais représentée par de nombreuses formes largement répandues dans le bassin de l'Amazone; aussi s'explique-t-on la diffusion de l'usage de cette Euphorbiacée, laquelle s'accorde fort bien avec les jeunes plantes recueillies en 1899 au Para. La coupe du pétiole donne bien la même image, de même l'examen attentif des deux surfaces épidermiques de la feuille, etc.; tout prouve qu'il ne reste guère de doute pour attribuer les écorces d'Aratacio au *Sagotia racemosa* Baill.

Cette note est une indication qui pourra peut-être engager les chercheurs à vérifier de près quelles sont les vraies propriétés de ce végétal, si elles étaient réellement méconnues en Europe. La décoction d'écorce d'Aratacio ne paraît pas contenir de traces importantes de tanin, mais dans les cellules de cette écorce abonde une matière quasi résineuse à laquelle, peut-être, ce produit doit sa vogue dans le Nord du Brésil.

SUR L'OXYDATION DE L'ÉRYTHRITE PAR LA BACTÉRIE DU SORBOSE.
PRODUCTION D'UN NOUVEAU SUCRE : L'ÉRYTHRULOSE.

PAR M. GABRIEL BERTRAND.

Comme j'ai déjà eu l'occasion de le signaler⁽²⁾, la bactérie du Sorbose est susceptible de se développer aux dépens de l'érythrite dissoute dans une décoction de levure. Elle fixe l'oxygène de l'air sur cet alcool et utilise l'énergie mise en liberté dans la combustion d'une partie de l'hydrogène qu'il renferme.

Une des conséquences de cette oxydation bactérienne est l'apparition dans ce liquide de culture d'un sucre réducteur nouveau, à quatre atomes de carbone. C'est l'existence de ce sucre, ou érythrulose, que j'essaierai d'établir dans cette note.

(1) In *Adansonia*, I, 53.

(2) *Bulletin du Muséum*,



Poisson, Jules. 1900. "Sur l'Aratacio du Brésil." *Bulletin du Muse*

um d'histoire naturelle 6(5), 261–262.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/27174>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/327352>

Holding Institution

New York Botanical Garden, LuEsther T. Mertz Library

Sponsored by

MSN

Copyright & Reuse

Copyright Status: NOT_IN_COPYRIGHT

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.